

fléaux, qui se font si vivement sentir dans différents pays prévaricateurs, qui sont pour nous une leçon en même temps qu'un avertissement.

— Nous lisons dans *Le Nord*, publié à St. Jérôme, ce qui suit: "On raconte que les deux miracles suivants ont été opérés à Ste. Anne de Varennes lors du dernier pèlerinage. Une femme qui boitait depuis cinq ans, a été subitement guérie et a laissé ses deux bequilles en *ex-voto*, et un jeune garçon de cinq ans a été guéri d'une paralysie partielle dont il souffrait depuis sa naissance."

— C'est un fait reconnu par tous les hommes d'affaires compétents que le prix du blé et de la farine au Canada et aux États-Unis se règle sur le prix qui a cours sur les marchés européens, surtout sur celui de l'Angleterre. La raison en est simple, c'est que le Canada et les États-Unis produisent plus de blé qu'ils n'en peuvent consommer et qu'ils sont obligés d'exporter leur surplus sur les marchés d'Europe. S'ils trouvent à le vendre cher en Europe, le prix en augmente naturellement ici.

Comme la récolte de blé dans plusieurs grands pays d'Europe sera passablement au dessous de la moyenne, on peut s'attendre à une demande considérable pour le blé d'Amérique l'automne et l'hiver prochains, et, conséquemment, à une hausse du prix de cette denrée sur notre propre marché.

Le *National*, de Paris, nous apprend que le 5 juillet, au conseil des ministres, M. Lepère a fait savoir à ses collègues que l'on évaluait de 500 à 600 millions de francs les sommes qui devront être dépensées cette année par la France pour achats de grains à l'étranger.

De son côté, le *Monde*, de Paris, dit:

"Si la récolte de 1878 a nécessité une importation de près de 30 millions d'hectolitres, il n'y a donc aucune exagération à dire que celle de 1879, qui semble devoir être désastreuse, nous obligera à importer une quarantaine de millions d'hectolitres, qui, à 20 fr. l'un, représentent la somme très-ronde de 800 millions.

"Le prix de 20 fr. que nous citons ici, peut même être dépassé de beaucoup.

"L'Angleterre, qui importe annuellement, en moyenne, 30 millions d'hectolitres, devra, cette année, en importer beaucoup plus, en raison d'une récolte qui s'annonce comme très-mauvaise. L'Espagne et l'Italie très-mal partagées aussi, devront acheter beaucoup à l'étranger pour compléter leur approvisionnement. Enfin la Belgique, la Hollande et la Suisse, qui sont des pays toujours importateurs, le seront d'autant plus cette année que leurs récoltes se présentent comme exceptionnellement defectueuses...—*Nouveau Monde*.

— Une assemblée a eu lieu le 30 juillet à Montréal, à la maîtrise de Saint-Pierre, relativement au projet de colonisation du Révd. M. Labelle, curé de St. Jérôme. M. Rochon, avocat de Montréal, dont la compétence en fait de colonisation est de notoriété publique, a donné un entretien très-instructif sur ce qui se rapporte à cette œuvre d'une si grande importance pour la province de Québec.

— Nous lisons ce qui suit dans la *Gazette d'Ottawa* au sujet de l'élevage des moutons dans le district

d'Ottawa: "Depuis que les exportations de bestiaux ont atteint des dimensions si considérables, les cultivateurs du district d'Ottawa consacrent plus d'attention à l'élevage des moutons. Les moutons, ceux que nous pourrions appeler de première classe, sont fort rares cependant dans ce district, et les spéculateurs qui se sont lancés dans ce commerce d'exportation, éprouvent parfois de grandes difficultés à former leurs cargaisons. Un d'eux récemment a traversé trois comtés avant de pouvoir acheter 750 moutons, et encore sur les 750 têtes de bétail, 600 étaient des brebis.

"Il va sans dire que, si nos cultivateurs entendent réussir dans l'élevage du bétail, la proportion des bœufs exportés ne doit pas être aussi considérable, car si cette proportion allait continuer pendant une autre saison, ce commerce — déjà si profitablement commencé — serait à peu près nul avant longtemps. Le district d'Ottawa possède quelques-uns des meilleurs pâturages de l'Amérique et offre d'immenses facilités pour l'élevage des moutons, ce qui fait que nos agriculteurs doivent s'efforcer de tirer tout l'avantage possible de leur position."

— Quelques amis de St. Hyacinthe à la tête desquels se trouve H. J. Doherty, ont présenté une requête au Conseil de Ville, le priant de faire préparer le marché à foin, pour un grand concours, une grande Foire, — d'animaux de toutes sortes, chevaux, vaches, moutons, cochons, qui seraient offerts en vente par les cultivateurs de St. Hyacinthe et des environs. Des acheteurs canadiens et américains seront invités à visiter ce concours et à faire ampl's achats. Des voyages de bon marché seront organisés sur toutes les lignes de bateaux et de chemins de fer pour déterminer beaucoup de monde à venir au concours. Nous engageons vivement les cultivateurs à préparer les animaux qu'ils devront offrir en vente à cette Foire. Nul doute qu'un grand nombre d'animaux seront achetés pour l'Exportation Européenne, au grand profit de la classe agricole en général. Si le nombre et la qualité des animaux répondent aux besoins des acheteurs nous pouvons nous attendre à voir établir cette foire annuellement et peut-être mensuellement. — *Courrier de St. Hyacinthe*.

CAUSERIE AGRICOLE

DES ASSOLEMENTS.

(Suite)

Considérations générales sur l'utilité des bons assolements, et sur les meilleurs moyens de perfectionner notre agriculture.

Plusieurs motifs d'un grand intérêt se réunissent en ce moment pour élever promptement, dans tout le pays, la science des assolements au plus haut degré de perfection.

Nous voyons d'une part les heureux et prompts moyens de communications qui nous sont offerts avec les autres pays, tant par la navigation que par les chemins de fer qui sillonnent les différents endroits de notre province.